

# Le Bateau ivre

lundi 11 juin 2018, 8 h 20 du matin

Poème de Arthur Rimbaud

Musique de Christophe Thiebaud

Récitant & Guitarre (6ème corde en ré) (& Flute)

4x  
= 70

D<sup>7</sup> G<sup>7</sup>/D C<sup>9</sup>/D

① Comme je descendais des Fleuves impassibles, Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :  
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles, Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs  
② J'étais insoucieux de tous les équipages, Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.  
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages, Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Gm<sup>7</sup> C<sup>7</sup> #9

③ Dans les clapotements furieux des marées, Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,

F<sup>Δ</sup> #5 Bb<sup>Δ</sup>

Je courus ! Et les Péninsules démarrées N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

Em<sup>7</sup> b5 9 A<sup>7</sup> b9

④ La tempête a béni mes éveils maritimes. Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots

Ab<sup>7</sup> b5 G<sup>9</sup>

Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes, Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !

Gm<sup>9</sup> C<sup>7</sup> #9 b13

⑤ Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures, L'eau verte pénétra ma coque de sapin

F<sup>Δ</sup> #5 9 Bb<sup>Δ</sup> #5

Et des taches de vins bleus et des vomissures Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Em<sup>7</sup> b5 b9 A<sup>7</sup> sus4 A<sup>7</sup>

⑥ Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,

Ab<sup>7</sup> #11 G<sup>9</sup> C<sup>9</sup>

Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;



33  
Flute

⑭ Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises ! Échouages hideux au fond des golfes bruns

35  
Flute

Où les serpents géants dévorés des punaises      Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !

37  
Flute

⑮ J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades      Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.

39  
Flute

— Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades      Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

41

⑯ Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,      La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux

43

Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes      Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

45

⑰ Presque île, ballottant sur mes bords les querelles      Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds.

47

Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles      Des noyés descendaient dormir, à reculons !

49

53 

18 Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,      Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,  
 Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses      N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;  
 19 Libre, fumant, monté de brumes violettes,      Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur  
 Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,      Des lichens de soleil et des morves d'azur ;  
 20 Qui courais, taché de lunules électriques,      Planche folle, escorté des hippocampes noirs,  
 Quand les Juillets faisaient couler à coups de triques      Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ;  
 21 Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues      Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,  
 Fileur éternel des immobilités bleues,      Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

56 

22 J'ai vu des archipels sidéraux ! Et des îles      Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :

58 

— Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,      Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

60 

23 Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes. Toute lune est atroce et tout soleil amer :

62 

L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.      Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !

64 

24 Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache      Noire et froide où vers le crépuscule embaumé

66 

Un enfant accroupi, plein de tristesse, lâche      Un bateau frêle comme un papillon de mai.

68 

25 Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,      Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,

70 

Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,      Ni nager sous les yeux horribles des pontons

72 